

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 18 (1896)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XVIII

N° 5

MAI 1896

CAUSERIE

Le temps s'est montré particulièrement défavorable pendant ce mois : le vent du nord a soufflé presque sans interruption et ce fait joint à la grande sécheresse a empêché la miellée de se produire. Les sorties des abeilles, peu fréquentes du reste, ont été sans résultat, les ruches sur balance n'ont pas cessé d'accuser des diminutions et dans beaucoup de ruchers il a fallu nourrir. La bise a cessé le 28, mais en plaine les fenaisons sont proches et il reste bien peu de temps à nos ouvrières pour remplir leurs magasins.

Un apiculteur de notre voisinage a déjà eu plus d'essaims qu'il ne compte de colonies. Se basant sur l'absence de récolte, il a retardé la pose des boîtes de surplus jusqu'au 23, bien que les colonies fussent parfaitement développées depuis quelque temps, et ses abeilles se sont nécessairement trouvées à l'étroit. C'est l'état de la population qui doit guider pour l'agrandissement de l'espace : lorsque tous les rayons du corps de ruche sont occupés par les abeilles, il faut placer le magasin sans tarder, même si la température n'est pas très favorable. Une famille forte est toujours en état de protéger son couvain si le magasin ajouté est muni du coussin et entièrement recouvert par le chapiteau.

Nous avons appris avec le plus profond regret la mort de deux grands apiculteurs italiens, deux frères, dont l'un, le Dr Jean Metelli, était notre correspondant et collaborateur. Le cadet, Frédéric, est décédé le 26 mars et son frère, déjà malade, n'a pu supporter cette séparation et l'a suivi dans la tombe peu de jours après. Nos lecteurs ont eu l'occasion d'apprécier la valeur des écrits du Dr Metelli. C'était un homme de beaucoup de savoir et, dirigeant avec son frère un rucher considérable, il avait acquis une expérience consommée. Nous pouvons ajouter d'après *L'Apicoltore* que « pour la bonté du cœur, la correction de la vie, les qualités de l'esprit et l'amour de la patrie, ces deux hommes comptaient parmi les meilleurs ». Nous adressons à leur famille si cruellement éprouvée l'expression de notre sympathie la plus sincère.

La maison Borloz et Noguet-Borloz, de Vallorbe, nous a fourni un couteau à désoperculer qui est exactement semblable au couteau Bingham et nous paraît très recommandable; il est en acier anglais et coûte fr. 3.50. Cette maison fabrique aussi d'autres outils tels que couteaux à deux mains, couteaux à cire gaufrée, racloirs, lève-cadres, spatules pour puiser le miel. Ces dernières, dont nous faisons usage, sont très pratiques.

Un abonné de Paris nous écrit : « Je vous félicite de publier les lettres de Huber, qui sont de véritables chefs-d'œuvre de style et d'observation ».

LETTRES DE FRANÇOIS HUBER

à M^{lle} Elisa de Portes

VINGT-NEUVIÈME LETTRE

Manière de distinguer une abeille des autres

Lausanne, 14 août 1829.

Une visite de Genève m'ôta hier la plume des mains; j'en fus fâché, je n'aime pas faire attendre mes réponses, surtout quand c'est mes enfants chéris qui les demandent. Celles de mes bonnes petites ont été l'objet d'une de mes curiosités, j'ai aussi mis du rouge à mes abeilles pour suivre des yeux une jeune reine dans les airs quand elle va se promener et qu'elle s'élève trop à notre gré; cette peinture nous a souvent donné du plaisir et le moyen de les découvrir. Si l'on veut connaître le temps que met une abeille à revenir chez elle, après avoir parcouru une certaine distance, saupoudrez-la à sa sortie et à son retour; les deux instants comptés sur une montre vous diront ce que vous voulez savoir; mais si vous preniez la fantaisie d'en prendre une lorsqu'elle va rejoindre ses compagnes et rentrer chez elle, les frottements multipliés l'auront bientôt nettoyée de cet ornement étranger et débarrassée de son domino. Les abeilles ont un goût pour la propreté qui m'a souvent dérangé; qu'y faire, c'est une loi de nature. Je n'ai eu à leur opposer qu'une obstination dont je ne me serois pas cru capable. Puisque vous voulez le savoir, voici ce que j'imaginai et le seul moyen qui m'ait jamais réussi. Il faut saisir avec une pince l'ouvrière condamnée à souffrir cette contrainte, tout près de la racine des grandes ailes sans la blesser, et d'un coup de ciseaux lui couper le bout de l'une de ses antennes. Cette manière de la reconnaître est infaillible, le croirez-vous? Elle ne paroît leur faire aucun mal; je ne connois aucune de leurs opérations que cela gêne le moins du monde; elles ne perdent rien de leur instinct. Vous aurez peut être plus de peine à croire que l'amputation du bout des

deux antennes les en prive absolument. Les abeilles, les mâles, leur reine même ne reconnoissent après l'opération ni leur mère, ni leurs petits, ni leur propre demeure ; avec leurs antennes rien ne leur est caché, le secours de leurs yeux leur est ou leur paroît inutile dans l'obscurité ; elles travaillent aussi bien la nuit que le jour dans la profonde obscurité de leur ruche. Je voudrais pouvoir répondre aussi pertinemment à votre seconde question, mais ce ne sera pour à présent que par l'aveu de mon ignorance. Il se peut, ma chère Elisa, que votre ruche essaime encore, mais l'époque est indevinable. Recevez mes amitiés et celles que j'envoie d'ici à mes chers Mallet.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

JUIN

Espérons que le mois de juin, qui dans la plupart de nos contrées est le mois du miel par excellence, réparera ce que avril et mai ont gâté. Les ruches n'ont guère fait d'avance pendant ces deux mois, mais si le temps se mettait au beau nous pourrions quand même encore avoir une petite récolte ; chaque année nous amène au moins quelques jours de miellée abondante. Il s'agit alors de savoir en profiter et de faciliter de toute manière le travail à nos ouvrières : ouvrir tout grand le trou du vol, soulever par des cales le devant des ruches, donner toujours suffisamment de place pour le dépôt du miel, ce qui sera du reste facile, surtout aux débutants, qui généralement n'ont que trop de place, non-seulement dans leurs ruches, mais aussi dans leurs bidons. C'est dans ces jours de grande récolte qu'on apprend à apprécier la valeur d'une provision de rayons ! Avant d'avoir une bonne provision de beaux rayons à cellules d'ouvrières, l'apiculteur ne peut compter sur un maximum de rendement. Il faut donc que le débutant tende avant tout à se procurer ce matériel indispensable en usant largement des feuilles gaufrées.

On a conseillé de donner aux essaims des cadres garnis seulement d'amorces ; cela peut aller pour des systèmes à petits rayons, mais si nous appliquons cette méthode à nos grands cadres nous obtenons toujours trop de cellules à faux bourdons.

Souvent le novice donne trop de cadres à la fois à ses essaims ; quatre ou cinq suffisent pour un essaim ordinaire. Les abeilles bâtissent mieux et plus vite dans un espace un peu restreint ; du reste, si l'on veut des rayons irréprochables, droits comme une planche, qu'on puisse mettre partout sans peine, il faut souvent visiter les ruches pendant que les abeilles construisent ; elles ont fréquemment la velléité de bâtir ensemble deux rayons, de coller des appendices

gênants à gauche et à droite et il est nécessaire alors que la main dirigeante de l'apiculteur intervienne.

Cette année sera probablement pauvre et nous conseillons aux commençants de ne pas faire trop d'essaims artificiels, à moins qu'ils n'aient l'intention de puiser largement dans leur porte-monnaie pour l'achat de sucre; et encore, si la récolte est maigre, on s'expose toujours au danger du pillage. Dans les années de misère on ne peut être trop prudent.

Quand la chaleur augmente, les teignes commencent à faire leurs ravages dans les provisions de rayons; tous les morceaux qui proviennent des transvasements, etc., doivent être fondus, ou, si l'on n'a pas le temps pour cela, on les met en attendant dans de l'eau bouillante et on en forme des boules que les destructeurs peuvent difficilement attaquer.

Ulr. GUBLER.

L'APICULTURE A L'EXPOSITION DE GENÈVE

Au milieu des splendeurs de notre Exposition nationale, la modeste industrie des abeilles occupe une place très honorable, qui témoigne du développement de plus en plus important qu'elle acquiert dans notre pays. La surface occupée par la Section VI est de 620^{m²}, non compris l'exposition temporaire des ruches habitées et des miels de l'année, qui commencera le 1^{er} août.

Pour notre part nous ne regrettons pas que l'apiculture ait été placée dans la galerie de l'agriculture plutôt que dans un pavillon isolé comme il en avait été question. Elle se trouve entre les machines et l'outillage d'un côté, l'industrie laitière et les vins de l'autre, et profite par conséquent du grand courant des visiteurs. Les vitrines, garnies de bocaux élégamment étiquetés, de bouteilles, de cires gaufrées et autres, d'outils de toute espèce, font un bel effet.

Le nombre des objets exposés est très considérable : 65 ruches des modèles Dadant, Dadant-Blatt et Schweizerstock, avec quelques Layens; 6 pavillons; 2 ruches d'observations, dont une de M. P. von Siebenthal établie sur le principe de la ruche Album; une ruche munie d'un avertisseur électrique pour la sortie des essaims; une trentaine d'extracteurs, une quinzaine de purificateurs à cire et deux presses, dont une de M. Forestier, qui doit bien fonctionner si l'on en juge par la belle cire qu'il expose. Quelques ruches en paille bien conçues. Les bocaux de miel se comptent par milliers. Beaucoup de gâteaux et bonbons au miel, d'hydromels et d'eaux-de-vie et jusqu'à un tonneau d'hydromel forcé. De magnifiques tableaux graphiques et des cartes montrant la répartition des ruchers dans le pays.

L'exposition de la grande Société suisse des Amis des Abeilles mérite une mention spéciale ; c'est une démonstration intéressante de son activité et du rôle considérable qu'elle a joué dans la propagation des bonnes méthodes chez nos confédérés de langue allemande. Elle se compose entre autres du recueil des travaux de ses stations d'observation, appuyés de graphiques, des 19 années de la *Schweiz Bienen-Zeitung*, de statistiques, d'herbiers, de collections diverses, etc., etc.

Les expositions collectives de sections sont au nombre de 13, dont 7 de la Société romande.

AVIS AUX EXPOSANTS

En raison du retard que subit la récolte par suite du temps défavorable, le délai pour l'envoi des feuilles d'adhésion à l'Exposition temporaire, qui avait été fixé au 1^{er} juin, est prolongé au 20 juin.

La livraison des miels de l'année et des ruches habitées est maintenue au 30-31 juillet.

L'examen du jury, à l'Exposition permanente, commencera le 22 juin.

Les exposants sont invités à n'employer que des flacons fermant bien. Parmi les bocaux envoyés à la Permanente beaucoup de ceux n'ayant pour fermeture qu'une capsule de métal vissée avaient coulé en route. Il est nécessaire de compléter le bouchage de quelque façon.

Bureau officiel de vente. — Par décision du Comité central, les produits du sol, y compris les miels et cires, sont exempts de la taxe d'inscription de fr. 5, et la commission de vente est de 5 %.

ABEILLES DU LENCORANE OU PERSANES

Cher ami et collègue,

Les opinions différentes et souvent contradictoires qui ont cours sur les abeilles caucasiennes et surtout sur les lencoraniennes m'ont obligé à recourir aux apiculteurs du Lencorane en les priant de m'indiquer la personne qui pourrait me renseigner à ce sujet. On me désigna M. Pritoulenko, un des employés aux stations de la culture des vers à soie et des abeilles, à Tiflis, qui fut assez aimable pour m'envoyer un article fort intéressant traitant de cette espèce. Sachant que vous vous intéressez à tout ce qui touche à ce sujet, j'ai fait traduire pour vous l'article qui suit et je vous l'envoie, espérant par là vous

faire un petit plaisir. Cet article vous montrera qu'on est en train là-bas de faire des expériences sur d'autres espèces encore; il m'a fait supposer aussi que la lencoranienne, ou plutôt la persane, à en juger par sa couleur et sa méchanceté, pourrait bien être l'abeille égyptienne parvenue jusque-là?...

En attendant le plaisir de vous revoir en juin, etc.

St- Pétersbourg, 6/18 avril.

G. KANDRATIEFF.

Abeilles du Lencorane ou persanes

C'est en 1891 que je vis pour la première fois les abeilles de l'espèce lencoranienne, lorsqu'elles furent apportées à Tiflis du Lencorane (district du Gouvernement de Bakou), dont elles reçurent le nom. Fort intéressé de connaître cette espèce, je me rendis, en 1892, dans le Lencorane, afin d'étudier sur place les abeilles jaunes, car, au dire de quelques-uns, ces abeilles, dans les steppes du Mougane et dans les parties basses du Lencorane, se distinguent beaucoup par leur couleur et leur caractère de celles qui vivent dans les parties montagneuses du même pays. Néanmoins, je constatai sur place que cette différence n'existait pas en réalité et que les abeilles des plaines et des montagnes du Lencorane étaient exactement identiques. Je passai trois jours dans les montagnes et m'approchai de la frontière persane et des monts de Savolane, où l'on transporte les abeilles pour la récolte d'été, même de la frontière russe.

Je désirais connaître l'origine de ces abeilles et au risque de sérieux désagréments je me rendis en Perse afin de comparer les abeilles persanes à nos abeilles du Lencorane. Cependant, je ne pus pénétrer bien avant dans le pays; néanmoins, j'ai vu ce que j'ai voulu voir et je ne doute pas des faits que j'ai constatés.

A Astor, village situé sur la frontière et dont une moitié appartient à la Russie et l'autre à la Perse, j'ai eu l'occasion de me persuader que les abeilles persanes ne diffèrent en rien des lencoraniennes. A Enzeli (Perse), elles sont les mêmes qu'à Recht (Russie).

A Enzeli, j'ai eu la chance de rencontrer un grand amateur d'apiculture, un négociant arménien, M. Paronianz. Profitant de son hospitalité et de nos causeries, je suis parvenu, sans lui laisser voir ce qui m'intéressait particulièrement à apprendre tout ce que je voulais savoir. Au dessert, préparé avec d'excellent miel, récolté sur les orangers et les citronniers qui se trouvent dans la cour de chaque Persan comme dans le grand jardin du Khan, planté autrefois par des moines catholiques, nous causâmes abeilles et ensuite politique. M. Paronianz fait un commerce assez considérable et accomplit de fréquents voyages dans le sud de la Perse, ce qui lui a donné l'occasion d'y voir des choses que je n'ai pu observer par moi-même. Cela lui a été d'autant plus facile qu'il ne dédaigne pas de faire achat de cire dans les villes et villages de la Perse, pour la revendre ensuite en Russie et même plus loin.

Le fait est que j'ai réussi à constater que l'espèce qui m'intéressait est répandue dans toute la Perse. Seulement elle n'y vient nullement du Len-

corane, mais c'est bien de la partie centrale de la Perse qu'elle se répand de tous les côtés. Aussi, pour être juste, aurait-il fallu nommer cette espèce non «abeilles du Lencorane ou lencoraniennes», mais «abeilles persanes», afin de relever et de souligner, pour ainsi dire, leur provenance méridionale.

Par suite de la multiplication naturelle et artificielle, ainsi que des transports dans les régions du nord et du nord-ouest, cette espèce est parvenue jusqu'aux steppes du Mougane et jusqu'aux bords de l'Arats, en conservant son type dans toute sa pureté. Au-delà de ces confins elle se mêle à d'autres espèces et perd sa couleur et son caractère primitifs.

Les reines persanes sont assez grandes, bien proportionnées, belles et d'un beau jaune sur tout l'abdomen. Elles deviennent particulièrement belles au moment de la plus grande ponte, lorsque l'abdomen s'élargit considérablement. Je n'ai pas remarqué que les reines fussent peureuses comme celles des autres espèces; elles se distinguent en outre par une fécondité particulière et peuvent produire des colonies puissantes.

Les mâles de cette espèce ne sont pas moins grands que les mâles de l'espèce grise, mais se distinguent de ces derniers par des petits points oranges et d'assez grandes taches jaunes sous les ailes et sur les côtés du corselet et de l'abdomen. Pour le reste ces mâles sont pareils aux mâles des autres espèces.

Les ouvrières persanes ne sont nullement plus petites que nos abeilles grises géorgiennes, mais se distinguent par leur beauté et leur vivacité. Les quatre premiers anneaux de la partie supérieure de l'abdomen sont d'une vive couleur orange, tandis que les poils, l'abdomen et le corselet sont d'un jaune clair. Le corselet, par le haut et là où les poils sont plus longs et plus épais, est d'une nuance jaune fort agréable. Sur les rayons de miel blanc, si on les pose contre le soleil, ces abeilles sont d'une couleur très vive le long de l'abdomen et semblent transparentes. Malheureusement je n'ai pas pu prendre les mesures exactes ni de la dimension des cellules, ni de la grandeur des parties du corps de l'abeille persane.

Pour ce qui est des qualités morales et du caractère de cette race, nous pouvons constater qu'elles se distinguent par l'adresse, la force, mais aussi par une grande disposition au pillage. Les persanes se défendent bravement quand elles sont attaquées. Leurs piqures sont plus douloureuses que celles des autres abeilles et sont presque insupportables au printemps. Par sa méchanceté l'espèce persane diffère peu de la russe (espèce du nord) et semble presque plus méchante encore.

Cependant, il y a parmi leurs colonies, comme parmi les colonies des autres espèces, des familles assez douces. Les persanes sont très sensibles au bruit, au son des voix, au tapage dans le rucher. Elles n'aiment pas qu'on dérange leur nid, même pendant la grande récolte lorsque les abeilles sont généralement plus douces. Cette mauvaise qualité rend difficile leur élevage. Les persanes s'habituent peu à celui qui les soigne. Ce qui les irrite le plus, c'est la lumière qui entre dans la ruche au moment où l'on visite le nid. Dans ce cas il faut prendre des précautions afin que les abeilles ne s'élancent pas toutes à la fois du rayon sur lequel elles sont posées. La fumée les étourdit seulement au premier instant, elles s'y habituent très vite.

J'ai une assez grande pratique dans le maniement des abeilles et possède certains modes d'agir avec elles, difficiles à expliquer, et cependant en visitant les abeilles persanes je suis obligé de mettre le voile et d'employer à cette visite plus de temps que pour les autres espèces. Les persanes sont rancunières au plus haut degré. Il y en a qui, après la visite du nid, ne peuvent se calmer pendant deux ou trois jours et attaquent les personnes souvent fort loin du rucher.

Comme je le disais plus haut, les persanes sont très disposées au pillage. Il suffit de retirer un rayon de miel d'une ruche d'abeilles grises pour y surprendre aussitôt une voleuse jaune. Au printemps et en automne, lorsque la campagne ne présente point de nectar, les persanes attaquent les autres abeilles, pillent adroitement leurs ruches et se débarrassent des gardiennes.

On remarque chez les abeilles persanes une coutume singulière pendant l'été : elles se rassemblent en grande compagnie sur la planche près de la sortie et les abeilles qui se rendent dans les champs restent assez longtemps devant la sortie, comme si elles voulaient se réchauffer au soleil.

Cette espèce supporte le froid et l'humidité d'une manière surprenante ; je m'en suis convaincu en voyant souvent la négligence avec laquelle elles sont soignées dans le climat froid des montagnes ou dans les vallées basses et humides de la Perse et du Lencorane.

Les abeilles persanes ne sont guère laborieuses. Elles ne manifestent pas le désir d'essaimer fréquemment, même dans les petites ruches, et peuvent vivre en colonies très grandes, ainsi que je l'ai souvent observé dans les forêts du Lencorane.

Dans le Lencorane on les tient dans des ruches rustiques horizontales faites en bois de chêne ou de frêne, et elles ne peuvent se multiplier autant que dans les creux des arbres à l'état sauvage. En outre, les soins que leur donnent les apiculteurs ne peuvent que leur être nuisibles. Par contre, dans les forêts, elles sont souvent attaquées par le papillon blanc et la « tête de mort » et succombent pour la plupart dans la lutte.

Une des qualités de cette espèce consiste en ce que ces abeilles sortent pour la récolte plus tôt que les autres et butinent sur des fleurs que les autres abeilles ne fréquentent pas. Outre les observations faites sur place, afin d'étudier certaines particularités de ces abeilles, j'ai fait, pendant quatre ans, des observations sur deux colonies d'abeilles persanes.

Et pour terminer je dirai que des douze espèces d'abeilles que je possède et que j'ai eu l'occasion d'observer, les abeilles persanes sont les moins sympathiques. Peut-être sont-elles aptes à la litisation (*sic*), ce que j'ai déjà eu l'occasion de constater ; peut-être pourra-t-on, à force de soins, en faire une race laborieuse et moins méchante, mais jusqu'à présent, lorsqu'elles rendent si difficiles les soins à leur donner, il est naturel que tout apiculteur leur préfère une autre espèce dont il y a beaucoup ici, une espèce que la nature elle-même a rendue plus agréable et plus facile à élever. Cette année-ci je recevrai une colonie d'abeilles svanètes, une de Van (Turquie d'Asie) et une de Djelal-Ogli.

PRITOLENKO.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Réunion du printemps à Cossonay le 15 mai 1896

La séance est ouverte à 10 heures sous la présidence de M. Descoullayes. L'assistance se compose de 45 personnes. Se font excuser, MM. H. de Blonay, F. Gysler, J. Bonjour et A. Ponnaz, membres du Comité. L'assemblée de la Société des fédérations d'agriculture, qui a lieu le même jour à Genève, nous prive de la présence d'un certain nombre de membres.

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté sans observation.

Monsieur le Président ouvre la séance en ces termes :

Messieurs et chers collègues. Avant de nous occuper du sujet ordinaire de nos entretiens, je dois vous rappeler la perte que nous avons faite dans la personne de M. Joseph Orsat, un des fondateurs de notre société, et membre zélé du comité, dont il a fait partie pendant bien des années; président de l'importante Section valaisanne, où son influence et son activité persévérante, ainsi que l'aménité de son caractère, ont fortement contribué au développement de l'apiculture dans le Valais. Un bon nombre d'entre nous ont eu d'ailleurs l'occasion de constater sa cordiale hospitalité. Je vous invite, messieurs, à rendre hommage à sa mémoire en vous levant. (Toute l'assemblée se lève.)

Messieurs,

L'apiculture romande est, en ce moment, en présence de deux faits défavorables. D'abord, la libre entrée des miels de la zone savoisiennne, sollicitée par les députés de la Savoie et demandée par le gouvernement français comme conséquence du traité de commerce. Ce pays produit beaucoup de bons et beaux miels, qui feront concurrence aux nôtres, non seulement à Genève, mais dans toute la Suisse. Nous avons ensuite à constater la peine que nous avons eue à écouler nos produits, même dans la Suisse allemande, notre meilleure cliente, qui était elle-même encore pourvue d'une partie de l'abondante récolte dont elle a été favorisée. Il en est naturellement résulté une baisse des prix, probablement momentanée. Le magnifique début du mois de mars, avec des ruches nombreuses et extraordinairement populeuses, annonçait une année merveilleuse. Avril a changé tout cela, et la première moitié de ce mois a encore aggravé le mal. Aujourd'hui nos ruches sont moins peuplées qu'à la fin d'avril. Les abeilles, trompées par un clair soleil, stimulées par leur dévorante activité, s'élançaient à la récolte; mais bientôt, épuisées par leur lutte contre la bise, elles tombaient sur le sol, engourdis par le froid et ne pouvaient plus se relever.

Je ne veux pas cependant, messieurs, jeter un cri d'alarme; il nous suffit, comme pour nos prairies, de quelques bonnes et belles journées pour changer l'apparente disette en magnifique récolte. Aussi, messieurs, crois-je pouvoir encore vous souhaiter hausse sur hausse et un prix satisfaisant.

M. *Alexandre Pont*, de Chamoson, député au Grand Conseil du Valais et président de la Section Valaisanne, est nommé membre du Comité en remplacement de son regretté collègue.

M. *Bertrand* donne connaissance des comptes de la Société, qui portent sur un exercice de 16 mois, l'année comptable commençant, en vertu des

nouveaux statuts, au 1^{er} janvier au lieu du 1^{er} septembre. L'avoir de la Société, au 31 août 1894 était de fr. 1026.55: les recettes se sont élevées à fr. 1238.49. Le total des dépenses ayant été de fr. 1098.14, il reste à l'avoir de la Société au 31 décembre 1895, une somme de fr. 1166.90.

La Société compte aujourd'hui 756 membres. Les Sections, au nombre de 17, comprennent ensemble 632 membres. La Section de Grandson n'a pas encore réglé la cotisation de ses membres pour l'année courante.

M. Bertrand, qui est chargé du service de la bibliothèque, exprime le regret qu'il ne lui soit pas adressé plus de demandes de livres. Il rappelle que les frais de poste, aller et retour, sont supportés par la Société.

Les vérificateurs, MM. Borgeaud et Epars, ce dernier remplaçant M. Woiblet, après avoir examiné les comptes et les pièces à l'appui, proposent de donner décharge au caissier avec remerciements, ce qui est adopté.

La précédente assemblée a voté un subside de fr. 1000 pour indemniser les membres exposant à Genève de leurs frais de tables, vitrines, décoration, etc. Cette somme se trouvant insuffisante, M. Bertrand demande un nouveau crédit de fr. 300. Sur la proposition de M. Langel, ce subside est porté à fr. 500.

M. *Forestier* fait une communication sur la production du miel en capotes ou caissettes (voir la prochaine livraison).

Ses conclusions font l'objet d'une discussion à laquelle prennent part MM. Descoullayes, Bertrand, J. de Siebenthal, Dulex, Gubler et Langel.

M. *Bertrand* donne quelques détails sur l'apiculture à l'Exposition de Genève (voir d'autre part).

M. *Borgeaud*, instituteur, nous entretient de l'état actuel de l'apiculture dans le district de Cossonay; cette étude consciencieuse, remplie de chiffres indiquant les bataillons ailés qui travaillent pour nous, constate les progrès constants des ruches à cadres sur les ruches de paille et l'augmentation considérable qui en résulte au point de vue du rendement en miel. C'est en rendant hommage à M. Bertrand pour ses enseignements pratiques que le rapporteur termine son aperçu.

M. *Langel*, empêché par un mal de gorge, ne peut nous donner connaissance de ses impressions de voyage en Angleterre, mais il nous laisse espérer que nous pourrions en profiter en les lisant dans la *Revue*.

La séance se termine par une discussion sur le prix de vente du miel. L'entente ne peut se faire, car tandis que les uns désirent le maintenir au taux élevé actuel, les autres veulent le baisser, afin de contrebalancer la concurrence étrangère, savoisiennne surtout, et de faire du miel un article de consommation qui soit à la portée de tous. Il règne du reste la plus grande incertitude sur ce que sera la récolte en cours.

Aux propositions individuelles, il est donné connaissance d'une communication de M. de Trey, de la Section d'Orbe, relative aux droits dont la régie fédérale des alcools entend frapper les eaux-de-vie faites avec l'hydromel. Il est décidé, à une faible majorité, qu'une requête sera adressée à Berne pour essayer d'obtenir le retrait de cette mesure.

A 2 heures, après un modeste banquet, tous les apiculteurs présents se rendent à Penthalthaz, pour y visiter le rucher de M. Epars, nouvellement installé. Il se compose d'un pavillon contenant des ruches placées côte à côte

et séparées par une simple paroi, et de colonies en plein air placées dans le jardin. Après une collation gracieusement offerte par M^{me} Epars, tout le monde se groupe devant l'objectif de M. Gubler qui, avec son habileté bien connue, va faire passer, au moyen de quelques réactifs, nos images à la postérité.

Le secrétaire : L. FORESTIER.

Résultat des pesées de nos ruches d'observation en avril 1896

STATIONS	Système de ruche	Force de la colonie	Consom. du 1 ^{er} oct. 95 au 4 ^{er} avril 96 en grammes	Diminution en avril 96 en grammes	Augmentat. en grammes	Augmentat. journée la plus forte	DATE
Ecône Valais	Rausis	b. moyenne	3.000	—	1.100	550	27, 28, 29, 30 avril
La Sonnaz . Fribourg	Dadant	moyenne	5.800	3.200	—	—	
La Plaine . . . Genève	Layens	»	5.200	1.900	—	—	
Arnex Vaud	Dadant 13 c.	bonne	7.100	1.900	—	—	24 avril
Bournens »	Dadant	»	8.800	5.000	—	1.000	
Brent »	»	»	5.200	—	—	—	
Carrouge »	Dadant-Blatt	moyenne	6.000	3.500	—	—	20 avril
Juriens »	Dadant	bonne	8.300	—	—	—	
Orbe »	»	»	6.900	2.500	—	600	
Pomy »	Layens	moyenne	5.000	3.100	—	300	27 »
St-Prex »	Dadant a ¹	»	5.900	1.900	—	200	
Id. »	» b	»	5.300	—	—	—	
Id. »	» c	»	7.500	—	—	—	—
Id. »	» d	»	6.700	—	—	—	
Cormoret Berne	»	»	4.760	—	—	—	
Belmont . . Neuchâtel	Dadant 13 c.	»	7.100	3.300	—	200	27 avril
Coffrane . . . »	Dadant	»	5.300	3.300	—	—	
Couvet »	»	»	5.000	2.300	—	100	
Côteaux-fées »	»	»	4.000	—	—	—	30 avril
Ponts »	Dadant-Blatt	»	2.950	2.100	—	—	
St-Aubin . . . »	»	bonne	8.500	3.075	—	100	

L'hivernage a été très bon partout ; peu de perte ou point du tout là où les populations avaient suffisamment de provisions. La consommation a été la plus faible dans nos stations les plus élevées. Dans les quatre ruches que M. Warnery a sur balance, ce sont de nouveau celles regardant le Midi et le Nord qui ont dépensé le moins. Cela tient-il à la force des colonies ou à la direction des trous de vol ?

M. Descoullayes nous communique un fait intéressant : pendant la floraison du saule marsault (*Salix caprea*) la ruche sur balance a augmenté en 5 jours de 2800 grammes.

Mars 21 =	300 grammes	} 2800 grammes.
» 22 =	500 »	
» 23 =	1000 »	
» 24 =	800 »	
» 25 =	200 »	

(¹) a, Trou de vol tourné vers le Sud ; b, vers le Nord ; c, vers l'Est ; d, vers l'Ouest.

Le mois de mars faisait donc bien augurer de la nouvelle campagne ! Mais quel triste mois d'avril ! Au lieu d'augmenter rapidement, nos populations ont plutôt diminué ; et, malheureusement, mai continue sur le même ton : une forte bise dessèche continuellement les nombreuses fleurs qui parent nos prés ; nos pauvres bêtes ne trouvent rien qu'un peu de pollen, si le vent ne l'a pas aussi emporté. La perspective (22 mai) n'est donc pas bien encourageante ; mais espérons. Si nous avons quelques beaux jours bien favorables la situation serait vite changée.

U. GUBLER.

L'APICULTURE EN EGYPTÉ

Difficulté de faire monter les abeilles dans les hausses ; élevage considérable de reines

Alexandrie d'Égypte, 2 avril 1896

Cher monsieur Bertrand

Voici bien longtemps que je ne vous ai donné des nouvelles de mes ruches, et cependant je n'ai pas lancé le manche après la cognée, j'ai au contraire continué.

J'ai récolté une vingtaine de kilos de miel dans deux ruches, mais nous avons une difficulté inouïe ici à faire monter nos abeilles dans les hausses.

Elles y sont absolument réfractaires. Il est également constant que les ruches Dadant-Blatt sont beaucoup trop grandes. Nos ouvrières bâtissent le quart des cadres et passent à un autre. Aussi j'ai fait l'essai de les diminuer de moitié, voyons ce qu'il en adviendra.

Je vous envoie à titre de curiosité le bas d'un rayon. Son aspect vous démontrera ce qu'en une année une ruche peut fabriquer de reines ; aussi l'essaimage est énorme. J'ai compté 80 cellules de reines sur ce bout de rayon et pendant que je le coupais il en est sorti au moins 15 reines plus ou moins belles.

Le miel recueilli est exquis et très parfumé. Mes abeilles butinent de préférence sur les petites fleurs du désert qui entoure pour part ma maison de campagne. Ce sont fleurettes à ras terre très odorantes.

J'espère, etc.

SIMOND

L'aimable envoi de notre correspondant nous est bien parvenu. Tout le bas du rayon, sur une longueur d'environ 30 cent., est entièrement composé de cellules royales, à l'exception de quelques cellules de mâles à l'une des extrémités. Les cellules royales, les unes déjà écloses, les autres contenant encore les cadavres des jeunes reines, sont sur trois à quatre rangs d'épaisseur à d'inégales hauteurs. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler ces élevages considérables de reines à propos des Chypriotes et des Algériennes et avons nous-même compté plus de cent alvéoles royaux dans une de nos ruches de la race de Chypre, sans avoir fait le dénombrement complet.

Nous avons de la peine à nous expliquer que notre collègue ait

tant de difficulté à faire monter ses abeilles dans l'étage supérieur; en Europe elles montent tout naturellement lorsque la population a acquis son développement et que la miellée donne.

Cela, ainsi que le fait que les abeilles ne construisent pas les rayons jusqu'en bas, semble indiquer que les populations là-bas sont assez faibles, en raison de l'essaimage excessif. Les lecteurs de la *Revue* ont pu voir par l'article de M. Baldensperger (novembre 1895) qu'en Palestine le chiffre qu'atteint une colonie est assez inférieur à ce qu'on obtient dans nos régions.

Etant donné que la question de l'hivernage n'existe pour ainsi dire pas en Egypte, il n'y a aucun inconvénient à avoir dans ce pays des cadres plus bas que les nôtres. Ceux de M. Baldensperger mesurent 25 cm.

SECTION DE NYON

Statistique d'hivernage

A leur réunion du 20 avril, les membres présents de la Section de Nyon ont rendu compte de l'hivernage dans leurs ruchers comme suit :

Bignens, aux Rouges. — 24 ruches Dadant. Hivernage sur tous les cadres. Consommation faible, point de pertes de colonies, mortalité faible, Une colonie, découverte par la bise du 9 janvier, n'a pas souffert.

Gauthier, à la Rippe. — 12 ruches Dadant. Bon hivernage, consommation et mortalité faibles. Une seule colonie, loqueuse en automne, a perdu sa reine ; en introduisant une nouvelle reine saine il espère ne pas voir réapparaître la loque.

Odier, à Céligny. — 17 ruches Dadant. Bon hivernage, consommation et mortalité très faibles. La ponte a commencé de bonne heure, puis s'est arrêtée par la bise et le froid des derniers jours de mars et des premiers d'avril. Une colonie, qui avait successivement tué six reines l'été dernier, est orpheline ; à la visite générale du 23 mars, il y a trouvé seulement deux cellules operculées, l'une de reine, l'autre d'ouvrière.

Charbonnet, à Duillier. — 4 colonies. Bon hivernage, consommation faible, point de perte ni de colonie, ni de reine.

Un membre a observé une consommation de 47 grammes par ruche et par jour, du milieu de septembre au commencement d'avril.

Müller, à la Rippe. — A perdu une petite ruche dont les abeilles très exposées au froid n'ont pu suivre la nourriture. Bon hivernage quant au reste.

Crausaz, à Crans. — 3 colonies. Bon hivernage, consommation et mortalité faibles. Une ruchée, qui avait eu l'an dernier une forte diarrhée depuis la fin d'avril jusqu'à fin juin, est actuellement la plus belle.

Dancet, à Bogis-Bossey. — 4 colonies. Bon hivernage ; une colonie, qui, à la visite générale, manquait totalement de provisions, a commencé la

ponte beaucoup plus tard, ce qui avait fait supposer à son propriétaire qu'elle était peut-être orpheline.

Durgnat, à Crassier. — 6 colonies. Bon hivernage, consommation et mortalité très faibles.

M. Bertrand fait observer que la mortalité hivernale peut apparaître plus ou moins considérable selon le moment où se fait la première visite : telle ruche sur le plateau de laquelle on constate des mortes à un moment donné n'en a plus une seule quelques jours après, parce que les abeilles ont pu faire une sortie. Il peut arriver cependant que la mortalité soit nulle pendant tout l'hiver. Il se souvient qu'à la fin de l'automne 1875, au moment de faire une très longue absence, il avait, sur le conseil d'un voisin aussi inexpérimenté que lui, fermé l'entrée d'une ruche en paille avec une grille retenant les abeilles prisonnières, et qu'à son retour au mois de février suivant la ruche ne contenait aucune abeille morte.

Michaud, à Gland. — 3 ruches Dadant, 3 en paille. Bon hivernage. Il y a eu déjà chez lui, le 17 avril, une tentative d'essaimage ; l'essaim est rentré dans la ruche après avoir voleté autour.

Barrillet, à Gingins. — 2 ruches Dadant, 4 en paille. Bon hivernage, consommation faible.

Carmentrand, sous Prangins. — A acheté ce printemps seulement ses deux ruches.

Bertrand, au Chalet. — 17 ruches Dadant et Dadant-Modifiée. Bon hivernage. Une ruchée, orpheline depuis le mois de juin et gardée à titre d'expérience malgré sa faiblesse, a péri pendant l'hiver. Lors de la forte bise du 9 au 10 janvier, qui a atteint une vitesse de 105 kilomètres, 7 ruches, découvertes pendant un certain nombre d'heures, n'ont pas souffert.

M. Bertrand n'a pas encore reçu de nouvelles de ses ruchers éloignés.

Decré, à Commugny. — 14 ruches à cadres et 2 en paille. Bon hivernage. Une ruchée faible a péri pour avoir été découverte pendant la célèbre bise du 9 janvier.

Parisod, aux Délices, près Nyon. — 19 ruches Dadant et 3 en paille. Très bon hivernage, point d'orphelines.

Duvillard, à Coppet. — N'a ses deux ruches que depuis ce printemps.

En résumé bon hivernage, consommation faible, mortalité très faible, couvain partout d'assez bonne heure et en assez grande quantité.

Le secrétaire, P. ODIER

Société d'Apiculture et d'insectologie agricole du département de l'Aisne

Grand Concours-Exposition d'Apiculture de Soissons du 20 au 28 juin 1896

Extrait du Règlement :

Art. 1. — Un Concours-Exposition ayant spécialement pour but de contribuer au progrès et à la prospérité de l'Apiculture, sera organisé à Soissons, dans l'enceinte réservée au Concours agricole régional, du 20 au 28 juin 1896.

Art. 2. — Tous les apiculteurs, constructeurs de matériel apicole résidant en France pourront prendre part à ce concours.

Art. 8. — Pour être autorisé à prendre part à l'Exposition collective organisée par la Société d'Apiculture de l'Aisne, les exposants devront adresser au Secrétaire de la Société à Laon, une demande d'inscription contenant :

- 1^o Le nom et la résidence de l'Exposant ;
- 2^o La nature, la provenance, la quantité et le prix de vente des produits ;
- 3^o La surface réclamée pour l'installation des produits.

Art. 17. — Des récompenses consistant en médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze et en diplômes offerts par la Société d'Apiculture de l'Aisne, le gouvernement, le département, les villes, les sociétés et les amis de l'Apiculture, seront décernées.

Art. 18. — L'Exposition comprendra quatre classes, divisées en 14 concours spéciaux pour le miel, la cire, les dérivés du miel, les habitations des abeilles, les instruments apicoles et l'enseignement apicole. Quatre concours d'honneur seront organisés entre les exposants.

Le nombre des récompenses est très grand et la Société s'est imposé de réels sacrifices pour assurer le succès de sa première exposition. Il y aura en effet : 4 médailles d'or, 4 médailles de vermeil, 14 médailles d'argent, grand module, 14 médailles d'argent, petit module, 14 médailles de bronze, grand module, et 20 diplômes de 4^{me} prix.

Nota. — Le Règlement et le Programme de l'Exposition seront envoyés franco sur demande adressée au Secrétaire de la Société, à Laon.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

H. Stassart, Ahin-les-Huy (Belgique), 8 mars. — Nos abeilles ont parfaitement, jusqu'à ce jour, supporté un hiver d'une douceur remarquable. Chose digne d'être retenue, la Meuse n'a pas charrié le moindre morceau de glace cette année. Le mois de février a été vraiment beau : les abeilles ont fait pendant ce temps de fréquentes sorties et ont récolté assez de pollen naturel ainsi que force pollen artificiel. Vous savez déjà que l'été 1895 a été des plus favorables au point de vue de la récolte du miel ; à Ahin, la moyenne a été de 40 kilos par colonie. Ce superbe résultat n'avait jamais été atteint ici. Bon nombre de mes confrères, ayant leurs ruchers dans de meilleures situations, ont obtenu des récoltes de 50, 60 et même 70 kilos.

Ely (Vosges), 12 mars. — Les abeilles ont eu de belles journées le mois dernier, elles voyageaient comme en plein été.

J. Verlinden, Wasmes (Belgique), 12 mars. — Nous jouissons ici d'une température élémentaire ; l'hivernage s'est effectué dans d'excellentes conditions ; les ruches sont bondées et un nombreux couvain s'étale au sein des colonies. La végétation, sous l'effet de la douce température, s'avance rapidement et la floraison sera en avance cette année si le beau temps dure. Il y a peu de mortalité à signaler chez nos membres : c'est un encouragement pour nos débutants.

Th. Hermann, S'-Imier (Jura Bernois), 13 mars. — Mes abeilles ont très bien passé l'hiver. Je n'ai perdu aucune colonie. — Plus de loque, grâce à l'acide formique.

E. Vandy (Nord), 17 mars. — Je me permets de vous exposer un cas assez singulier. J'ai établi en juillet dernier, à côté de mes ruches composées d'abeilles communes, une colonie italienne. Or, la semaine dernière en visitant pour la première fois mon petit peuple, j'ai trouvé, dans la ruche la plus rapprochée de la colonie italienne, au moins $\frac{1}{10}$ des ouvrières de celles-ci vivant en parfaite intelligence avec les autres. Elles se sont crues sans doute en Erythrée sans craindre les Ménélik de l'endroit, mais malheureusement leur émigration a considérablement affaibli leur mère-patrie.

Bon hivernage, population abondante dans les ruches et couvain sur trois et même quatre cadres.

Les Italiennes sont coutumières du fait signalé. On a souvent observé que lorsqu'on introduit une famille de cette race dans un rucher d'abeilles communes on ne tarde pas à constater que des ouvrières jaunes se sont fait adopter dans d'autres colonies, mais ce ne sont d'habitude que des abeilles isolées qui changent ainsi de domicile. Dans le cas ci-dessus les ruches sont probablement très rapprochées les unes des autres.

Catala Paulus (Ariège), 19 mars. — Ici l'apiculture mobiliste était inconnue jusqu'à ce jour; il est probable qu'elle va prendre son essor et que beaucoup d'amateurs d'abeilles vont adopter le nouveau genre. Pour moi je n'ai commencé que l'année dernière en fabriquant deux ruches, que j'ai données en échange d'une autre garnie d'abeilles, et la même année j'ai pu sortir de cette ruche environ 30 kilos de miel, tout en laissant une bonne provision; elle pesait 80 kilos. Cette année-ci j'ai acheté trois ruches vulgaires en bois que j'ai transvasées dans des ruches à cadres et j'ai fort bien réussi avec l'aide de vos indications qui se trouvent soit sur la *Revue*, soit sur la *Conduite du Rucher*. Je pense arriver vite et être possesseur plus tard d'une grande quantité de ruches et de miel.

Je n'ai qu'à me féliciter du hasard qui m'a fait jeter les yeux sur la *Conduite du Rucher* où tout est si bien expliqué, c'est ce qui m'a décidé à essayer et je ne le regrette pas.

P. von Siebenthal, Aigle (Vaud), 20 mars. — Pour les ruches que j'ai déjà visitées l'hivernage a été excellent: point de mortes et populations bonnes. Les ruches découvertes par ce terrible ouragan du mois de décembre, qui avait enlevé la plus grande partie des toits à Leysin, sont aussi bonnes que les autres, bien qu'il ait neigé dedans.

L. Bérard (Drôme), 22 mars. — Voilà deux livraisons que j'ai reçues de votre intéressante *Revue*, dont je suis très satisfait; je regrette de ne pas l'avoir connue plus tôt.

J'ai commencé en 1892 avec trois ruches que j'ai achetées d'un cultivateur. La première année j'ai eu quelques échecs, puis il a fallu passer deux ans au régiment; malgré cela j'ai maintenant dix ruches à cadres très fortes et cette année je compte faire quelque chose tant en essaims qu'en miel. Grâce à votre *Conduite du Rucher* j'espère bien réussir en apiculture; je vous remercie et vous félicite de votre excellent traité.

J. Borgeaud, Bournens (Vaud), 23 mars. — Bon hivernage, point de ruches mortes ni d'orphelines; vivres en suffisance.

B. Falcucci, Abruzzes, Italie, 3 avril. — Mon rucher, que j'ai visité il y a quelques jours, est dans un état florissant — ce qui va du reste sans dire, les bonnes méthodes ne trompent pas.

Etablissement Apicole La Croix, Orbe, 4 avril. — Permettez-moi, monsieur, puisque l'occasion se présente, de vous transmettre un procédé que nous avons utilisé avec succès l'an dernier pour nos visites de ruchées et répété de même ce printemps déjà: lorsque vous voudrez visiter une ruche, mélangez au combustible pour l'enfumoir quelques morceaux de naphthaline. La naphthaline en combustion donne une fumée assez puissante, active la matière enflammée et calme d'une façon bien supérieure à tout autre fumée (bois, chiffon, tourbe, etc.) dames abeilles, tout en ne les gênant absolument pas, à la condition toutefois de n'en pas abuser, cela va sans dire. De plus la fumée de la naphthaline est un puissant désinfectant et, grâce à Dieu, jusqu'à maintenant dans chaque ruche nous plaçons un morceau de naphthaline à droite et à gauche de la chambre à couvain.

Th. Cloutier, Prov. Québec (Canada), 4 avril. — Je me suis procuré, chez M. Jones, de Bedford, deux colonies d'abeilles, et, en suivant exactement vos très utiles conseils, et malgré notre froid Bas-Canada, je suis très satisfait. Malgré le déplacement de mes deux colonies, avec un transport de plus de 60 lieues, elles me sont arrivées en très bon ordre et m'ont donné quatre bons essaims avec d'amples provisions pour notre long hiver. Aujourd'hui encore, il fait une tempête de neige et il y en a encore six pieds. L'an dernier, j'ai reçu mes colonies le 3 mai, mais cette année je ne vois pas que je puisse les sortir à cette date. Je les hiverne en cave et ces pauvres petites bêtes sont très anxieuses de prendre leurs ébats; je suis peiné de les voir si captives, elles qui ont eu tant de liberté l'été dernier.

Je suis le seul de l'endroit à avoir des abeilles, et mon petit rucher fait l'admiration des visiteurs; pour moi, c'est mon occupation favorite: mes moments de loisir se passent près de mes abeilles ou à repasser et étudier mon traité ou ma *Revue*, que j'attends toujours avec beaucoup d'impatience. Je ne tiens pas encore beaucoup à la production du miel, mais à augmenter le nombre de mes colonies, que je me propose de garder populeuses d'après vos conseils, et, si j'en trouvais le temps, je me rendrai à quelque rucher important pour y étudier et y pratiquer sous un apiculteur expérimenté.

Silvio Galletti, Tenero (Tessin), 14 avril. — Nous avons depuis longtemps un temps très mauvais; il fait plus froid qu'au mois de février.